

notion, loin d'être un pur concept littéraire hérité de la tradition, correspond bien à une exigence de représentation socio-culturelle agissant à différents niveaux du corps social : au héros fictif de la tragédie et de l'épopée, correspond la figure politique idéale du héros chez Gracian (son *Héros* peut être considéré comme une réponse au *Prince* de Machiavel) et la figure historico-politique du héros chez Carlyle ; celui-ci, retraçant les successives concrétisations sociales du héros (unique dans son essence, différent par la réception qui lui est faite dans les différentes sociétés) distingue le héros comme demi-dieu (Odin), comme prophète (Mahomet), comme poète (Dante, Shakespeare), comme prêtre (Luther, Knox), comme homme de Lettres (Johnson, Rousseau, Burns), et enfin comme roi d'élection à la fois populaire et divine (Cromwell, Napoléon). Et, quoiqu'il soit tout aussi possible et justifié de montrer qu'à chaque époque socio-politique, la représentation théorique du héros comme sa figuration dramatique sont en étroite correspondance avec la projection d'un idéal politique, je ne retiendrai ici que ce qui unit ces différentes représentations à travers les temps : toujours le héros est en rapport avec l'action (il est énergie pure), avec le divin (« S'il n'est pas un rayon pur de la divinité » écrit Gracian « il en est du moins l'imitation, la ressemblance, le symbole »¹⁹. Et Carlyle : « They have penetrated both of them (Poet & Prophet) into the sacred mystery of the Universe »²⁰ ; et : « The Man of Letter is sent hither specially that he may discern for himself, and make manifest to us, this same Divine Idea », ou encore : « In the true Literary Man there is thus even, acknowledged or not by the world, a sacredness : he is the light of the world »²¹). Toujours aussi, le héros est défini par le rapport qu'il établit avec celui aux yeux de qui il se manifeste : il éblouit et provoque la sympathie à la fois. La séduction fait partie de son essence.

Supériorité, Singularité, Figuration du Sacré, de la Valeur et de la Légitimité, Activité et universelle Séduction : nous retrouvons tous ces traits rassemblés dans cette forme dégradée du mythe qu'est le roman-feuilleton de grande diffusion au XIX^e siècle, particulièrement à l'époque romantique. Dans ce type de romans, à travers le destin du héros, se jouent les mêmes questions qui sont au fondement de tout retour imaginaire des sociétés sur elles-mêmes : Qu'advient-il du désir quand il se heurte au pouvoir ? Jusqu'à quel point la violence est-elle permise, à partir de quand et au prix de quelles transformations devient-elle force de loi et justice ? Et ces questions, le roman populaire leur donne

19. B. Gracian, *Le Héros*, éd. G. Lebovici, 1989, p. 19.

20. Th. Carlyle, *On heroes, hero worship and the heroic in history*, Oxford University Press, 1925, p. 80.

21. *Ibid.*, p. 157-158.

forme à travers des séquences telles que celles de la genèse du héros (transgression/expiation, rédemption, accès à la toute-puissance), celle du conflit œdipien, ou encore à travers les oppositions significantes produites par la pensée de l'ambivalence, telles celles du héros et de ses doubles (souvent sous la forme des frères ennemis). On pourrait montrer en détail comment le héros romanesque (Rodolphe, Monte-Cristo) fait le lien entre l'infra et le supra-humain, entre l'ici et l'au-delà, et comment aussi le héros porte en lui toutes les traces d'une origine divine (obscurité de la naissance, multiplication des noms et des identités, espace de domination virtuellement infini, légitimation de la violence, etc...). Dans le héros du roman populaire, la société moderne intériorise, sous la forme de l'individu d'exception seul porteur de la légitimité, sa nostalgie d'un sacré qui n'est plus susceptible, depuis longtemps déjà, d'une représentation consensuelle.

Le phénomène nouveau, en effet, c'est que le héros ne soit plus représenté comme un idéal, mais dénoncé comme une illusion. Ou plutôt qu'il soit à la fois un idéal et une illusion.

C'est qu'entre l'époque médiévale et le roman populaire romantique, est née et s'est développée une autre fonction de la littérature, en particulier romanesque, la fonction de *représentation réaliste*, fonction critique qui détrône et remplace peu à peu (sans jamais l'éliminer complètement) la fonction culturelle de la littérature. On a déjà maintes fois étudié la façon dont, parallèlement, la société perd ses idéaux communs, le lien avec le sacré cesse d'être assuré dans la sphère socio-politique, et la littérature, ne pouvant plus représenter un idéal commun, devient à la fois, indissolublement, mais dans des proportions diverses, représentation nostalgique de la dimension mythique perdue, et critique de cette dimension mythique²². On a moins souligné, et c'est ce qui nous intéresse ici, à quel point l'effacement, la disparition (puis la réapparition) du héros – au profit des « personnages » justement – sont liés à l'histoire de ce développement du réalisme romanesque. Certes, le « personnage » n'apparaît pas avec le développement du réalisme romanesque (mettons à partir du *Petit Jehan de Saintré*, au XV^e siècle). Le personnage est de tous les temps et de tous les genres, et le héros lui-même, en tant qu'il est pris dans la trame littéraire, est un personnage,

22. Cf. F. Jameson, *The Political unconscious. Narrative as a socially symbolic act*, Ithaca, New-York, Cornell U. Press, 1981 : « Indeed, as any number of "definitions" of realism assert, and as the totemic ancestor of the novel, Don Quixote, emblematically demonstrates that processing operation variously called narrative mimesis or realistic representation has as its historic function the systematic undermining and demystification, the

nous l'avons vu ²³. Mais le projet réaliste, dans la mesure où il se fixe pour but la représentation fidèle (se voulant fidèle) de la personne sociale et psychologique, avec sa variété, son incomplétude, sa médiocrité, ses insuffisances, oppose au héros singulier, incarnation de la valeur et du sacré, par essence a-typique, figuration non-réaliste, le ou plutôt les personnages, multiples, communs, bientôt typiques. Ce n'est pas un hasard si les critiques qui s'intéressent surtout à l'analyse de l'action, et travaillent sur un matériau légendaire, comme Propp, ont eu affaire à la notion de héros, alors que les critiques qui s'intéressent plutôt à la représentation et étudient plus spécifiquement le courant réaliste (comme Hamon par exemple) s'attachent à la notion de personnage, notion qui a été de plus en plus valorisée dans la critique à mesure que s'est développé le réalisme romanesque.

Toutefois la disparition du héros n'est jamais assurée, pas plus celle du héros en général que celle du héros de roman populaire (qui, comme on le sait, renaît toujours, tel le phénix, de ses cendres). Et cela pour deux raisons, d'ailleurs liées entre elles. La première est que, comme l'écrit M. Zérafra :

Le romanesque ne commence pas là où finit le mythique. La personne humaine sera exprimée par le romanesque quand elle aura acquis un statut à dominante historique : quand des hommes auront le pouvoir de préférer la réalité temporelle, progressive (mais mortelle) de leurs actions à la pérennité du divin, du surnaturel – sans toutefois se sentir en mesure d'abolir cet ordre supérieur, qui demeurera longtemps la référence de leur vie – [...] un univers voulu, cohérent, de valeurs, sera aussi nécessaire au roman moderne que l'ordre du mythe l'était aux récits mythiques en passe de devenir romanesques ²⁴.

Une démythification ne se conçoit que sur l'horizon du mythe, et une société ne peut, par définition, se passer du lien social. Ce que la représentation réaliste ne peut pas ne pas prendre en compte, si elle veut obéir à ses propres impératifs, pas plus que le sujet écrivain ou lisant ne peut se défaire de sa propre condition sociale. Fût-ce sous la forme de la

secular "decoding" of those preexisting inherited traditional or sacred narrative paradigms which are its initial givens » (p. 152).

23. D'autre part, le terme « personnage » a pu être utilisé, conjointement à celui de héros, pour désigner le référent extra-textuel : « un grand personnage ». Le sens est lexicalisé dans les dictionnaires. Mais les deux notions de « héros » et de « personnage » ne nous intéressent pas dans ce qui les confond, mais dans ce qui les oppose, cette opposition étant révélatrice de la diversité des opérations pratiquées par et sur la littérature.

24. M. Zérafra, *Roman et société*, Paris, PUF, 1976, p. 95.

nostalgie, ou de l'inaccessible, la figure héroïque est donc toujours tissée, de quelque manière, dans la trame romanesque.

Cette nécessité de la présence héroïque vient aussi de ce qui fait la limite du projet réaliste dans la fiction : à savoir la nécessité d'un investissement émotionnel du texte par le lecteur. Pour que le texte soit lisible, il faut que le désir trouve à s'y dire, s'y donner à lire. Il faut un pôle sympathique. Sans doute le héros ne peut-il plus être le porteur des valeurs consensuelles de la société (sauf sous la forme mystificatrice du héros du roman populaire), mais la figure héroïque se déplace plutôt qu'elle ne s'efface du roman, phénomène qu'a eu tendance à cacher la postulation (et l'auto-justification) réaliste du roman. Un coup d'œil rapide (d'une rapidité tout à fait cavalière, je n'en disconviens pas) sur le développement du roman aux XIX^e et XX^e siècles nous montrera quelques-uns de ces déplacements.

La perte du sacré et son retour sur le mode nostalgique, au lendemain de la Révolution française, s'accompagnent de la constitution simultanée et opposée d'un tout social et d'un individu formant lui aussi un tout qui n'est plus intégré à cette société, et peut même être en totale opposition avec elle. La prise de considération de ces mutations, sur le plan romanesque, aboutit à l'héroïsation de l'individu, du moi. Alors que le héros mythique n'a pas d'individualité, c'est à partir du XIX^e siècle (mais on en retracerait les prodromes au XVIII^e siècle) l'individu qui devient héroïque. Il le devient sous la forme du « héros problématique » analysé par Lukács, dont la trajectoire traduit le désir d'incarner un monde de valeurs dont il est le représentant mais auquel la société fait échec, tels les héros de Stendhal ou certains des héros de Balzac. Mais le cas de Balzac est complexe, car chez lui, c'est parfois la société tout entière qui forme la figure héroïque et mythique où s'inscrit et se diffracte le désir du sujet ²⁵. On peut dire que chez Balzac, la société elle-même constitue l'objet de la quête mythique dont le héros, ultimement, n'est autre que l'auteur lui-même.

Avec Flaubert, la société n'est plus objet de désir, mais de dégoût, et ne forme plus cette totalité mythique qu'elle présente chez Balzac. La figure héroïque semble disparaître tout à fait du roman. La quête mythique est sans objet et sans vérité. Reste toutefois une valeur suprême, et un seul domaine où s'investit le désir d'absolu et de sacré : c'est celui de l'écriture même, seul vestige du cosmos sacré, seul rempart devant le néant, et en tant que tel investi – chez Flaubert comme plus tard chez Beckett – de la fonction héroïque (sans figure ici). Proust et Joyce inaugurent de leur côté, dans les premières décennies de notre

25. Voir l'analyse de Jameson, « Realism and desire », *The Political unconscious*, op. cit..

siècle, un nouveau type d'héroïsme qu'on pourrait appeler l'héroïsme de la conscience. Une même inspiration totalisante guide *Ulysse* et la *Recherche*, où la totalisation n'est accomplie toutefois que par l'opération d'une conscience synthétisant par la perception et la réécriture un cosmos divers, éparpillé. Cette conscience n'est nullement individuelle, mais emblématique, comme celle du héros mythique, de l'âme universelle. En quoi elle peut être qualifiée d'héroïque.

J'espère avoir montré, par ce rapide survol d'une question qui mériterait certainement des développements plus amples et plus approfondis, la pertinence de la distinction héros / personnage pour l'histoire littéraire. La spécificité de la notion de héros, telle que j'ai cherché à la mettre en valeur, explique que des disciplines aussi différentes que la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie autant que la critique littéraire s'y soient intéressées, parce que c'est une notion qui transcende les limites entre le texte et le « hors-texte », et fait justement apparaître la nature essentiellement culturelle et cultuelle de l'objet textuel. Inversement une description formaliste interne d'un système textuel s'intéressera en priorité à la notion de personnage, surtout si elle se donne pour champ d'étude celui de la représentation réaliste.

Lise Queffélec

(Université Stendhal - Grenoble III)

Le personnage : bibliographie sélective

Cette bibliographie ne prétend pas à l'exhaustivité. Son organisation a été conçue pour faciliter l'entrée dans les différentes approches sur le personnage. On a écarté les études centrées sur des œuvres précises : la matière aurait été trop abondante pour des apports trop peu généralisables.

I. Articles et ouvrages de synthèse

Cahiers de recherches en didactique du Français n° 1, *La Question du personnage* (Y. Reuter éd.), Clermont-Ferrand II - CRDP de Clermont-Ferrand, octobre 1987¹.

Hamon (Ph.), « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Points Seuil, 1977.

Hamon (Ph.), *Le Personnel du roman. Le système des personnages dans Les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Genève, Droz, 1983.

Mathieu (M.), « Les Acteurs du récit », *Poétique* n° 19, 1974.

Pratiques n° 60, *Le Personnage*, décembre 1988.

Reuter (Y.), « Le Personnage », *CRDP* 1, octobre 1987.

Reuter (Y.), « L'Importance du personnage », *Pratiques* n° 60, décembre 1988.

Le Personnage en question, Toulouse, Service des Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1984².

II. Ouvrages de référence

Abirached (R.), *La Crise du personnage dans le théâtre moderne (1750-1940)*, Grasset-Fasquelle, 1978.

Alexandrescu (S.), *Logique du personnage, réflexion sur l'univers faulknérien*, Mame, 1974.

1. Désormais abrégé sous la forme CRDP 1.
2. Désormais abrégé sous la forme PEQ.

- Ajame (P.), *300 héros et personnages du roman français d'Atala à Zazie*, Balland, 1981.
- Aziza (Cl.), Olivieri (Cl.), Sctrick (R.), *Dictionnaire des types et caractères littéraires*, Nathan, 1978.
- Calvet (J.), *Les Types universels dans la littérature française*, Fernand Lanore, 1963.
- Polti (G.), *L'Art d'inventer les personnages*, Montaigne, 1930.
- Souriau (E.), *Les Deux cent mille situations dramatiques*, Flammarion, 1950.
- Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays* (1960), Rééd. R. Laffont, 1986, coll. Bouquins.

III. Linguistique

- Charolles (M.), « Contraintes pesant sur la configuration des chaînes de référence comportant un nom propre », *Colloque La Référence, Cahiers du Centre de recherches sémiologiques de Neuchâtel*, 1987.
- Corblin (Fr.), « Les Chaînes de référence : analyse linguistique et traitement automatique », *Intellectica I-1*, 1985.
- Corblin (Fr.), « Les Désignateurs dans les romans », *Poétique* n° 54, avril 1983. *pages*
- Cordoba (P.), « Prénom Gloria. Pour une pragmatique du personnage », *PEQ*, 1984.
- Ducrot (O.) et Todorov (T.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972.
- Ezquerro (M.), « Les Connexions du système PERSE », *PEQ*, 1984.
- Gueron (J.), « Relations de coréférence dans la phrase et dans le discours », *Langue française* n° 44, 1979. *pages*
- Kleiber (G.), *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, 1981.
- Kleiber (G.), « Dénomination et relations dénominatives », *Langages* n° 76, 1984.
- Kripke (S.), *La Logique des noms propres*, Paris, Minuit, 1986.
- Maurand (G.), « Le Personnage : du nommé à l'innommé », *PEQ*, 1984.
- Peytard (J.), *Syntagmes 2*, Annales littéraires de l'université de Besançon, Les Belles Lettres, 1979 (II^e partie : *Approches du « personnage »*, pp. 131-181).
- Slakta (D.), « Sémiologie et grammaire du nom propre dans *Un Prince de Bohème* », Balzac, *l'invention du roman*, Belfond, 1982.
- Tesnière (L.), *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, 1965.

IV. Sémiotique - narratologie - théorie(s) du texte

- Bremond (Cl.), *Logique du récit*, Seuil, 1973.

- Courtes (J.), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Hachette, 1976.
- Groupe d'Enververnes, *Analyse sémiotique des textes*, PUL, Lyon, 1984.
- Greimas (A.-J.), *Sémantique structurale*, Larousse, 1966 (notamment p. 124-136, 172-191, « Réflexions sur les modèles actantiels », 192-221, « A la recherche des modèles de transformation »).
- Greimas (A.-J.), *Du Sens*, Seuil, 1970 (notamment p. 157-183, « Éléments d'une grammaire narrative », et p. 249-270, « La structure des actants du récit »).
- Greimas (A.-J.) *Du Sens II*, Seuil, 1983 (notamment p. 49-66 « Les actants, les acteurs et les figures », et p. 19-48, « Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur »).
- Greimas (A.-J.) et Courtes (J.), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, 1979.
- Greimas (A.-J.) et Courtes (J.), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. II, Hachette, 1986.
- Grivel (Ch.), *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973 (notamment p. 111-151, « La personne du texte »).
- Henault (A.), *Narratologie, sémiotique générale. Les enjeux de la sémiotique*, PUF, 1983.
- Lotman (I.), *La Structure du texte artistique*, Gallimard, 1973 (notamment p. 334-341, « Le concept de personnage »).
- Milot (L.), « La Dimension polémique de la performance : le cas des paraboles », in J. Delorme (éd.), *Parole. Figure. Parole*, Lyon, PUL, 1987.
- Nicole (E.), « L'Onomastique littéraire », *Poétique* n° 54, avril 1983. *pages*
- Schnedecker (C.), « Un Genre descriptif : le portrait », *Pratiques* n° 66, juin 1980.

V. Production-compréhension (psycho-cognition)

- Adam (J.-M.), *Le Récit*, PUF, 1984 (ch. 5).
- Bronckart (J.-P.) et alii, *Le Fonctionnement des discours*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1985.
- Charolles (M.), « L'Analyse des processus rédactionnels : aspects linguistiques psychologiques et didactiques », *Pratique* n° 49, mars 1986.
- Denhière (G.) éd., *Il était une fois... Compréhension et souvenir des récits*, PUL, Lille, 1984.
- Denhière (G.) et Legros (D.), *L'Interaction narrative - description dans le récit*, Document ronéotypé de l'université de Paris-Sud, 1986.
- Esperet (E.), « Processus de production : genèse et rôle du schéma narratif dans la conduite du récit », in M. Moscato et G. Piérait, Le Bonniec (éd.) : *Le Langage. Construction et actualisation*, PUR, Rouen, 1984.
- Fayol (M.), *Le Récit et sa construction*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1985.

- Fayol (M.), « L'Approche cognitive de la rédaction : une perspective nouvelle », *Repères*, n° 63, mai 1984.
- Sprenger-Charolles (L.), « Le Résumé de textes », *Pratiques* n° 26, mars 1980.
- Sprenger-Charolles (L.), « Quand lire c'est comprendre », *Pratiques* n° 35, oct. 1982.

VI. Investissement (1) : psychanalyse

- Bettelheim (B.) et Zelan (K.), *La Lecture et l'enfant*, Laffont, Coll. Réponses, 1983.
- Bellemin-Noël (J.), *Littérature et psychanalyse*, Que sais-je ?, n° 1752, PUF, 1978.
- Bellemin-Noël (J.), *Vers l'inconscient du texte*, PUF, 1979.
- Bellemin-Noël (J.), *Les Contes et leurs fantasmes*, PUF, 1983.
- Bellemin-Noël (J.), *Gravida au pied de la lettre*, PUF, Coll. Le Fil Rouge, 1983.
- Campbell (J.), *Les Héros sont éternels*, Paris, Laffont, 1978.
- Freud (S.), *Délires et rêves dans la Gravida de Jensen*, Gallimard, Coll. Connaissance de l'inconscient, 1986.
- Freud (S.), « Le Roman familial d'un névrosé » et « Un Enfant est battu », *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 1973.
- Glaudes (P.), « Le Personnage comme lieu d'investissement », *CRDP* 1, octobre 1987.
- Glaudes (P.), *Contre-textes*, Toulouse, Ombres, 1990.
- Green (A.), *Un Œil en trop*, Minuit, 1969.
- Green (A.), « La Déliaison », *Littérature* n° 3, 1971.
- Jones (E.), *Hamlet et Œdipe*, Gallimard, 1947.
- Kofman (S.), *L'Enfance de l'art*, Payot, 1970.
- Mauron (Ch.), *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Corti, 1963.
- Milner (M.), *Freud et l'interprétation de la littérature*, SEDES-CDU, 1980.
- Nouvelle Revue de psychanalyse* n° 37, *La Lecture*, printemps 1988, Gallimard.
- Pingaud (B.), *Comme un chemin en automne. Inventaire II*, Gallimard, 1979.
- Rank (O.), *Dom Juan, une étude sur le double*, Denoël, 1932.
- Robert (M.), *Roman des origines et origines du roman*, Gallimard, Coll. Tel, 1977.
- Sibony (D.), « Le Roman comme partage d'un fantasme entre plusieurs personnages », *PEQ*, 1984.

VII. Investissement (2) : approches à tendance psychologique

- Les Amis de Sèvres* n° 2, *Les Héros de la jeunesse*, juin 1981 (notamment M.-J. Chombart de Lauwe, « Personnage et personnalité », p. 24-31).

- Bulletin de psychologie* n° 376, t. XXXIX, *Le Test des trois personnages de Madeleine Backès. Utilisation dans la recherche*, juin-août 1986.
- Chombart de Lauwe (M.-J.) et Bellan (C.), *Enfants de l'image. Enfants, personnages et médias/Enfants réels*, Payot, 1979.
- Mareuil (A.), *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui*, Flammarion, 1971.
- Mareuil (A.), *Le Livre et la construction de la personnalité de l'enfant*, Castermann, 1977.
- Vinson (M.-Ch.), « Le Héros et son lecteur : quelques remarques sur l'identification, à partir du livre *Enfants de l'image* (M.-J. Chombart de Lauwe) », *Pratiques* n° 47, septembre 1985.

VIII. Investissement (3) : réception, sociologie, histoire

- Giard (L.) et de Certeau (M.), *L'Ordinaire de la communication*, Dalloz, 1984.
- Goldmann (L.), *Le Dieu caché. Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine* (notamment p. 347-446), Gallimard, 1955.
- Goldmann (L.), *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, 1964.
- Hamon (Ph.), *Texte et idéologie*, PUF, 1984 (particulièrement les ch. 2 et 3).
- Hoggart (R.), *La Culture du pauvre*, Minuit, 1970.
- Kupisz (K.) et alii, *Le Portrait littéraire*, Lyon, PUL, 1988.
- Lukács (G.), *La Théorie du roman*, Gonthier, 1971.
- Lukács (G.), « La Physionomie intellectuelle dans la figuration artistique », *Problèmes du réalisme*, L'Arche, 1975.
- Robin (R.), *Le Réalisme socialiste. Une esthétique impossible*, Payot, 1986.
- Robine (N.), *Les Jeunes travailleurs et la lecture. La Documentation française*, 1984.
- Zeraffa (M.), *Personne et personnage, le romanesque des années 1920 aux années 1950*, Klincksieck, 1969.
- Zima (P.), *Manuel de sociocritique*, Picard, 1985.

IX. Manuels de narratologie / ouvrages d'introduction

- Adam (J.-M.), *Le Récit*, PUF, 1984, Que sais-je ? ch. II et IV.
- Adam (J.-M.), *Le Texte narratif*, Nathan, 1985, ch. VI p. 108 à 111 et ch. VIII, p. 173 à 185.
- Bach (P.), *L'Écriture buissonnière*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1987, II, c., « Le personnage », p. 97 à 136.
- Dumortier (J.-L.), *Écrire le récit*, De Boeck, Duculot, Bruxelles, Paris, Gembloux, 1986, I.8.a. « Les personnages », p. 70 à 72.
- Dumortier (J.-L.) et Plazanet (Fr.), *Le Récit*, De Boeck, Duculot Bruxelles, Paris, Gembloux, 1980, 4-4. « Construction d'un personnage », p. 72 à 80.

- Goldenstein (J.-P.), *Le Roman*, De Boeck, Duculot, Bruxelles, Paris, Gembloux, 1980, ch. 3, « La personne romanesque », p. 43 à 62.
- Schmitt (M.) et Viala (A.), *Savoir-lire*, Paris, Didier, 1982, ch. 2. d. « Les personnages » ; e. « Les forces agissantes dans un récit », p. 69 à 75.
- Valette (B.), *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1985, ch. 5 « Le personnage », p. 85 sq.

X. Personnage et école

- Bucheton (D.), « Valeurs et fonctions du *je* dans un écrit d'élève », *CRDP 1*, octobre 1987.
- Cahiers de recherches en didactique du Français n° 2, Le Personnage dans les récits* (Y. Reuter éd.), Clermont-Ferrand II - CRDP de Clermont-Ferrand, octobre 1988.
- Cahiers de recherche en didactique du Français n° 3, Personnages et histoires* (Y. Reuter, éd.), Clermont-Ferrand II, CRDP de Clermont-Ferrand, octobre 1989.
- Ducancel (M.), « Apprendre à écrire. Changement de discours, changement de problèmes », *Repères n° 70*, octobre 1986.
- Laborde-Milaa (I.), *La Notion du personnage en situation scolaire. Essai d'analyse à partir d'un corpus de textes produits par des élèves de quatrième*, thèse de troisième cycle Paris X, Nanterre, 1980.
- Laborde-Milaa (I.), « Apprentissage du récit : une expérience d'écriture longue en C.E.S. », *Études de linguistique appliquée n° 45*, février-mars 1982.
- Laborde-Milaa (I.), « Écriture de romans au collège : analyse des personnages produits », *CRDP 1*, octobre 1987.
- Lherm (A.), « Étude de cas : pourquoi les crabes ont-ils des pinces ? », *CRDP 1*, octobre 1987.
- Masseron (C.) et Petitjean (B.), « Le Personnage dans *Germinal* », *Pratiques n° 22/23*, mars 1979.
- Rastier (F.), « Un Concept dans le discours des études littéraires », *Littérature n° 7*, octobre 1978.
- Tauveron (C.), « Produire/réguler », *Repères n° 71*, février 1987.
- Tauveron (C.), « "On ne sait pas de qui tu parles". Un problème de mise en texte. Comment reprendre et distinguer les personnages d'un récit », *Repères n° 73*, octobre 1987.
- Tauveron (C.), « État initial et traitement du personnage au cycle des apprentissages », *CRDP 1*, octobre 1987.